

veux. Certains de leurs villages ont de 25,000 à 30,000 habitants et seraient chez nous des villes considérables; par suite, il y a entre les centres de population des espaces de 10, 15 ou 20 lieues entièrement inhabités; le cultivateur a ses champs à 25 ou 30 kilomètres de sa maison. Dans ces conditions, l'agriculture ne peut être que celle des parties tout ailleurs. Les vignes, qui constituent les principales cultures les plus prospères en Hongrie, n'occupent pas 1 million d'hectares; elle réclame, en effet, des soins journaliers et l'on ne peut planter en vigne qu'autour des villages; beaucoup de terres qui lui conviendraient, restent forcément abandonnées au pâturage à cause de leur éloignement des centres de population. Le Hongrie cependant récolte annuellement 20 millions d'hectolitres de vin malgré ces conditions défavorables, et il est à supposer que l'achèvement du réseau des chemins de fer, auquel le Parlement travaille avec ardeur, doublera avant peu d'années cette production déjà considérable.

**Honnre en 1848** (ÉPISEME DE LA GUERRE DE), tableau de M. Munkacsy; Salon de 1873. Des femmes, des vieillards, des infirmes, réunis autour d'une longue table, dans une salle sombre, se regardent avec intérêt et écoutent le récit d'un blessé. Celui-ci est assis à gauche, la jambe enveloppée, la main appuyée sur un bâton; une longue capote gris-rose recouvre ses pieds. En face de lui, une jeune femme blonde, vêtue de noir, les mains jointes et posées sur les genoux, incline la tête et se recueille en une rêverie désolée. Derrière cette belle songeuse, une jeune fille tend un joli profil sur lequel se lit une expression de naïve curiosité. Au bout de la table, une autre femme cache son visage dans ses mains; près d'elle, une mère, berçant son enfant, a une physionomie triste et inquiète; elle farouche; elle pense sans doute à l'époux retenu loin d'elle par le patriotisme et exposé à tous les dangers de la guerre. Un bossu, occupé à effleurer un linges, jette de côté un regard féroce sur un trait de patrie; debout, derrière lui, un vieux soldat regarde tristement la tête et une femme âgée qui se penche sur un enfant. Une autre vieille femme, coiffée d'un mouchoir blanc, travaille activement à faire de la charpie; à côté d'elle est une grande corbeille, où une charmante fille blonde vient, pieds nus, verser les flocons de fil blanc qu'elle porte dans un pan de son jupon. Tout à fait à gauche, derrière le blessé, une femme prend un paquet de linge derrière une armoire. Du côté opposé, une porte s'ouvre sur une chambre qu'éclairait une petite fenêtre.

Ce tableau a obtenu un grand succès au Salon de 1873 et a valu à l'auteur, jusqu'aujourd'hui, un grand renom; il a été, à peu près unanime, « Les expressions et les attitudes sont d'une vérité extrême, a dit M. Marius Chaumelin; c'est du réalisme, mais du réalisme qui n'a rien de trivial. L'exécution est ferme et puissante. » M. Paul de Saint-Victor a mérité quelques critiques aux louanges qu'il a décernées à l'œuvre de M. Munkacsy: « Chaque tête, peinte en pleine pâte, a-t-il dit, son attention diverse, son émotion propre, sa nuance de pitié ou de sympathie. La scène est vive, sentie, éprouvée; pas une note d'exagération ou d'emphase ne trouble son harmonie générale. Il y a de la magie de Rembrandt dans son éclairage. Imaginez un rayon de lanterne sourde qui enlainerait les visages en jetant les corps dans l'obscurité. L'effet est grand, mais un peu factice; ces traits d'ombre sont d'un noir opaque; c'est comme un panneau d'ébène dans lequel les figures seraient embottées. La nature ne saute jamais si brusquement de la lumière aux ténèbres; elle a des traits d'union entre le clair et l'obscur; la nuit la plus épaisse a ses transparences. Avec ses qualités puissantes de coloriste, son modèle de haut relief, son exécution grasse et solide, M. Munkacsy pourrait se passer de prestidigitants violents de la peinture contrastée. Son originalité même, qui est sérieuse et sincère, gagnerait à se dégager de ces antithèses. » Un autre critique, M. Georges Lafenestre, tout en désapprouvant les vives oppositions d'ombre et de clair qu'offre la peinture de M. Munkacsy, a rendu pleine justice à son unité dramatique: « La scène est, il est vrai, pauvrement groupée, et les ombres violentes se séparent des clartés violentes avec une crudité qui n'est guère pittoresque; tous les visages, hardiment brossés, se détachent, comme des plaques blanches, à l'empoyé, une forte note d'obscurité qui les payent et saient leur donner l'honneur et l'importance. »

**HONNOY**, divinité des anciens Perses, à laquelle on n'assigne que des caractères très-vagues. C'est à elle qu'on adressait les prières et les exorcismes destinés à repousser les génies inséparables des crimes.

**HONTHORST** (Gérard), peintre flamand, né à Utrecht en 1592, mort vers 1665. Comme l'excellent surtout à rendre les effets de nuit, il est connu en Italie sous le nom de *Gerardo della Notte*. Après avoir étudié à l'atelier d'Abraham Bloemaert, il se rendit à Rome, où il demeura quelques années; puis il passa en Angleterre, où, sur la demande de Charles Ier, il peignit divers tableaux d'histoire, des portraits et une allégorie où le roi et la reine étaient représentés en divinités païennes, tandis que le duc de Buckingham

représentait Marguerite protégeant les arts. On cite, parmi ses meilleures toiles, une *Décollation de saint Jean Baptiste* et un *Jésus devant Pilate*. Le musée du Louvre possède de lui quatre tableaux d'histoire et plusieurs portraits; au musée d'Amsterdam, on compte cinq tableaux, dont quatre portraits. En outre, on admire un *Saint Sébastien* à la cathédrale d'Utrecht. Ses *Histoire de saintes* au musée de Bruxelles, *L'enfant prodigue* à Munich, etc. La manière de ce peintre est belle, son dessin correct, et son coloris est souvent supérieur à celui du Caravage; mais on lui reproche d'être parfois trop noir, Honthorst ayant la mauvaise habitude de travailler à la lumière artificielle. — Son frère GUILLELMUS excella dans le portrait et il fut en grande faveur à la cour de Berlin, où il mourut en 1683.

**HOOKE** (Joseph-Dalton), botaniste anglais. — Depuis 1865, cet éminent naturaliste s'est occupé pour les emplois du service des Indes, examinateur de botanique à l'université de Londres. En 1865, il a été nommé membre correspondant de l'Académie des sciences de Paris. Il a présidé, en 1868, l'Association britannique pour l'avancement des sciences. L'année suivante, il a été décoré de l'ordre de Bain. En 1871, M. Hooker a fait un voyage scientifique dans le Maroc, où il a recueilli un nombre considérable de plantes. Ce voyage de premier ordre est président de la Société royale de Londres. Il a été désigné, en 1877, pour faire partie de la commission anglaise attachée à l'Exposition universelle de Paris en 1878. Outre les ouvrages que nous avons cités, on lui doit une *Flore des îles Britanniques pour les étudiants* (1870, in-12); la *Flore de l'Inde anglaise* (1874, in-12).

**HOPITAL** s. m. — Allus. littér. Péage que l'on exigeait autrefois des voyageurs qui se rendaient à l'hôpital. V. PÉAGE, au tome XII du *Grand Dictionnaire*.

**HOPKINS** (Mark), littérateur américain. — L'université d'Harvard lui a conféré le grade de docteur en théologie, et celle de New-York celui de docteur en lois. En 1857, il fut nommé professeur de théologie et commissaire pour les missions étrangères, et l'année suivante il fut chargé d'un cours de théologie au collège William, à Williamsburg. Depuis 1873, il s'est démis des fonctions de président de ce collège, où il continue à enseigner la rhétorique et la philosophie. Outre les ouvrages que nous avons cités, on lui doit: *Lectures sur la philosophie morale* (1858); la *Loi de l'homme et l'homme considéré comme une loi* (1869, in-80); *Esquisse d'une étude de l'homme* (1873, in-80); *Force et beauté* (1874), etc.

**HOPKINS** (John Henry), théologien protestant, né à Dublin (Irlande) en 1792, mort à Bristol (Angleterre) en 1868. Après quelques années passées dans l'industrie du fer, il entra, en 1817, au barreau de Pittsburgh; mais, en 1823, il résolut de quitter cette carrière pour étudier la théologie. De 1824 à 1831 il fut attaché comme pasteur à la paroisse de Pittsburgh; d'où il passa à Burlington, en 1832, il fut nommé évêque de Burlington. On lui doit, entre autres ouvrages, le *Christisme comparé à l'Eglise protestante évangélique* (in-12); *l'Eglise romaine dans sa pureté primitive*, d'une seule page; *Discours sur l'Église* (in-12); *Discours sur la Réformation* (1844, in-12); *Histoire du confessionnal* (1840, in-12), etc.

**HOPKINS** (John Henry), théologien protestant, né à Dublin (Irlande) en 1792, mort à Bristol (Angleterre) en 1868. Après quelques années passées dans l'industrie du fer, il entra, en 1817, au barreau de Pittsburgh; mais, en 1823, il résolut de quitter cette carrière pour étudier la théologie. De 1824 à 1831 il fut attaché comme pasteur à la paroisse de Pittsburgh; d'où il passa à Burlington, en 1832, il fut nommé évêque de Burlington. On lui doit, entre autres ouvrages, le *Christisme comparé à l'Eglise protestante évangélique* (in-12); *l'Eglise romaine dans sa pureté primitive*, d'une seule page; *Discours sur l'Église* (in-12); *Discours sur la Réformation* (1844, in-12); *Histoire du confessionnal* (1840, in-12), etc.

**HOPKINS** (John Henry), théologien protestant, né à Dublin (Irlande) en 1792, mort à Bristol (Angleterre) en 1868. Après quelques années passées dans l'industrie du fer, il entra, en 1817, au barreau de Pittsburgh; mais, en 1823, il résolut de quitter cette carrière pour étudier la théologie. De 1824 à 1831 il fut attaché comme pasteur à la paroisse de Pittsburgh; d'où il passa à Burlington, en 1832, il fut nommé évêque de Burlington. On lui doit, entre autres ouvrages, le *Christisme comparé à l'Eglise protestante évangélique* (in-12); *l'Eglise romaine dans sa pureté primitive*, d'une seule page; *Discours sur l'Église* (in-12); *Discours sur la Réformation* (1844, in-12); *Histoire du confessionnal* (1840, in-12), etc.

**HOPKINS** (John Henry), théologien protestant, né à Dublin (Irlande) en 1792, mort à Bristol (Angleterre) en 1868. Après quelques années passées dans l'industrie du fer, il entra, en 1817, au barreau de Pittsburgh; mais, en 1823, il résolut de quitter cette carrière pour étudier la théologie. De 1824 à 1831 il fut attaché comme pasteur à la paroisse de Pittsburgh; d'où il passa à Burlington, en 1832, il fut nommé évêque de Burlington. On lui doit, entre autres ouvrages, le *Christisme comparé à l'Eglise protestante évangélique* (in-12); *l'Eglise romaine dans sa pureté primitive*, d'une seule page; *Discours sur l'Église* (in-12); *Discours sur la Réformation* (1844, in-12); *Histoire du confessionnal* (1840, in-12), etc.

**HOPKINS** (John Henry), théologien protestant, né à Dublin (Irlande) en 1792, mort à Bristol (Angleterre) en 1868. Après quelques années passées dans l'industrie du fer, il entra, en 1817, au barreau de Pittsburgh; mais, en 1823, il résolut de quitter cette carrière pour étudier la théologie. De 1824 à 1831 il fut attaché comme pasteur à la paroisse de Pittsburgh; d'où il passa à Burlington, en 1832, il fut nommé évêque de Burlington. On lui doit, entre autres ouvrages, le *Christisme comparé à l'Eglise protestante évangélique* (in-12); *l'Eglise romaine dans sa pureté primitive*, d'une seule page; *Discours sur l'Église* (in-12); *Discours sur la Réformation* (1844, in-12); *Histoire du confessionnal* (1840, in-12), etc.

**HOPKINS** (John Henry), théologien protestant, né à Dublin (Irlande) en 1792, mort à Bristol (Angleterre) en 1868. Après quelques années passées dans l'industrie du fer, il entra, en 1817, au barreau de Pittsburgh; mais, en 1823, il résolut de quitter cette carrière pour étudier la théologie. De 1824 à 1831 il fut attaché comme pasteur à la paroisse de Pittsburgh; d'où il passa à Burlington, en 1832, il fut nommé évêque de Burlington. On lui doit, entre autres ouvrages, le *Christisme comparé à l'Eglise protestante évangélique* (in-12); *l'Eglise romaine dans sa pureté primitive*, d'une seule page; *Discours sur l'Église* (in-12); *Discours sur la Réformation* (1844, in-12); *Histoire du confessionnal* (1840, in-12), etc.

**HOPKINS** (John Henry), théologien protestant, né à Dublin (Irlande) en 1792, mort à Bristol (Angleterre) en 1868. Après quelques années passées dans l'industrie du fer, il entra, en 1817, au barreau de Pittsburgh; mais, en 1823, il résolut de quitter cette carrière pour étudier la théologie. De 1824 à 1831 il fut attaché comme pasteur à la paroisse de Pittsburgh; d'où il passa à Burlington, en 1832, il fut nommé évêque de Burlington. On lui doit, entre autres ouvrages, le *Christisme comparé à l'Eglise protestante évangélique* (in-12); *l'Eglise romaine dans sa pureté primitive*, d'une seule page; *Discours sur l'Église* (in-12); *Discours sur la Réformation* (1844, in-12); *Histoire du confessionnal* (1840, in-12), etc.

**HOPKINS** (John Henry), théologien protestant, né à Dublin (Irlande) en 1792, mort à Bristol (Angleterre) en 1868. Après quelques années passées dans l'industrie du fer, il entra, en 1817, au barreau de Pittsburgh; mais, en 1823, il résolut de quitter cette carrière pour étudier la théologie. De 1824 à 1831 il fut attaché comme pasteur à la paroisse de Pittsburgh; d'où il passa à Burlington, en 1832, il fut nommé évêque de Burlington. On lui doit, entre autres ouvrages, le *Christisme comparé à l'Eglise protestante évangélique* (in-12); *l'Eglise romaine dans sa pureté primitive*, d'une seule page; *Discours sur l'Église* (in-12); *Discours sur la Réformation* (1844, in-12); *Histoire du confessionnal* (1840, in-12), etc.

veux. Certains de leurs villages ont de 25,000 à 30,000 habitants et seraient chez nous des villes considérables; par suite, il y a entre les centres de population des espaces de 10, 15 ou 20 lieues entièrement inhabités; le cultivateur a ses champs à 25 ou 30 kilomètres de sa maison. Dans ces conditions, l'agriculture ne peut être que celle des parties tout ailleurs. Les vignes, qui constituent les principales cultures les plus prospères en Hongrie, n'occupent pas 1 million d'hectares; elle réclame, en effet, des soins journaliers et l'on ne peut planter en vigne qu'autour des villages; beaucoup de terres qui lui conviendraient, restent forcément abandonnées au pâturage à cause de leur éloignement des centres de population. Le Hongrie cependant récolte annuellement 20 millions d'hectolitres de vin malgré ces conditions défavorables, et il est à supposer que l'achèvement du réseau des chemins de fer, auquel le Parlement travaille avec ardeur, doublera avant peu d'années cette production déjà considérable.

**Honnre en 1848** (ÉPISEME DE LA GUERRE DE), tableau de M. Munkacsy; Salon de 1873. Des femmes, des vieillards, des infirmes, réunis autour d'une longue table, dans une salle sombre, se regardent avec intérêt et écoutent le récit d'un blessé. Celui-ci est assis à gauche, la jambe enveloppée, la main appuyée sur un bâton; une longue capote gris-rose recouvre ses pieds. En face de lui, une jeune femme blonde, vêtue de noir, les mains jointes et posées sur les genoux, incline la tête et se recueille en une rêverie désolée. Derrière cette belle songeuse, une jeune fille tend un joli profil sur lequel se lit une expression de naïve curiosité. Au bout de la table, une autre femme cache son visage dans ses mains; près d'elle, une mère, berçant son enfant, a une physionomie triste et inquiète; elle farouche; elle pense sans doute à l'époux retenu loin d'elle par le patriotisme et exposé à tous les dangers de la guerre. Un bossu, occupé à effleurer un linges, jette de côté un regard féroce sur un trait de patrie; debout, derrière lui, un vieux soldat regarde tristement la tête et une femme âgée qui se penche sur un enfant. Une autre vieille femme, coiffée d'un mouchoir blanc, travaille activement à faire de la charpie; à côté d'elle est une grande corbeille, où une charmante fille blonde vient, pieds nus, verser les flocons de fil blanc qu'elle porte dans un pan de son jupon. Tout à fait à gauche, derrière le blessé, une femme prend un paquet de linge derrière une armoire. Du côté opposé, une porte s'ouvre sur une chambre qu'éclairait une petite fenêtre.

Ce tableau a obtenu un grand succès au Salon de 1873 et a valu à l'auteur, jusqu'aujourd'hui, un grand renom; il a été, à peu près unanime, « Les expressions et les attitudes sont d'une vérité extrême, a dit M. Marius Chaumelin; c'est du réalisme, mais du réalisme qui n'a rien de trivial. L'exécution est ferme et puissante. » M. Paul de Saint-Victor a mérité quelques critiques aux louanges qu'il a décernées à l'œuvre de M. Munkacsy: « Chaque tête, peinte en pleine pâte, a-t-il dit, son attention diverse, son émotion propre, sa nuance de pitié ou de sympathie. La scène est vive, sentie, éprouvée; pas une note d'exagération ou d'emphase ne trouble son harmonie générale. Il y a de la magie de Rembrandt dans son éclairage. Imaginez un rayon de lanterne sourde qui enlainerait les visages en jetant les corps dans l'obscurité. L'effet est grand, mais un peu factice; ces traits d'ombre sont d'un noir opaque; c'est comme un panneau d'ébène dans lequel les figures seraient embottées. La nature ne saute jamais si brusquement de la lumière aux ténèbres; elle a des traits d'union entre le clair et l'obscur; la nuit la plus épaisse a ses transparences. Avec ses qualités puissantes de coloriste, son modèle de haut relief, son exécution grasse et solide, M. Munkacsy pourrait se passer de prestidigitants violents de la peinture contrastée. Son originalité même, qui est sérieuse et sincère, gagnerait à se dégager de ces antithèses. » Un autre critique, M. Georges Lafenestre, tout en désapprouvant les vives oppositions d'ombre et de clair qu'offre la peinture de M. Munkacsy, a rendu pleine justice à son unité dramatique: « La scène est, il est vrai, pauvrement groupée, et les ombres violentes se séparent des clartés violentes avec une crudité qui n'est guère pittoresque; tous les visages, hardiment brossés, se détachent, comme des plaques blanches, à l'empoyé, une forte note d'obscurité qui les payent et saient leur donner l'honneur et l'importance. »

**HONNOY**, divinité des anciens Perses, à laquelle on n'assigne que des caractères très-vagues. C'est à elle qu'on adressait les prières et les exorcismes destinés à repousser les génies inséparables des crimes.

**HONTHORST** (Gérard), peintre flamand, né à Utrecht en 1592, mort vers 1665. Comme l'excellent surtout à rendre les effets de nuit, il est connu en Italie sous le nom de *Gerardo della Notte*. Après avoir étudié à l'atelier d'Abraham Bloemaert, il se rendit à Rome, où il demeura quelques années; puis il passa en Angleterre, où, sur la demande de Charles Ier, il peignit divers tableaux d'histoire, des portraits et une allégorie où le roi et la reine étaient représentés en divinités païennes, tandis que le duc de Buckingham

représentait Marguerite protégeant les arts. On cite, parmi ses meilleures toiles, une *Décollation de saint Jean Baptiste* et un *Jésus devant Pilate*. Le musée du Louvre possède de lui quatre tableaux d'histoire et plusieurs portraits; au musée d'Amsterdam, on compte cinq tableaux, dont quatre portraits. En outre, on admire un *Saint Sébastien* à la cathédrale d'Utrecht. Ses *Histoire de saintes* au musée de Bruxelles, *L'enfant prodigue* à Munich, etc. La manière de ce peintre est belle, son dessin correct, et son coloris est souvent supérieur à celui du Caravage; mais on lui reproche d'être parfois trop noir, Honthorst ayant la mauvaise habitude de travailler à la lumière artificielle. — Son frère GUILLELMUS excella dans le portrait et il fut en grande faveur à la cour de Berlin, où il mourut en 1683.

**HOOKE** (Joseph-Dalton), botaniste anglais. — Depuis 1865, cet éminent naturaliste s'est occupé pour les emplois du service des Indes, examinateur de botanique à l'université de Londres. En 1865, il a été nommé membre correspondant de l'Académie des sciences de Paris. Il a présidé, en 1868, l'Association britannique pour l'avancement des sciences. L'année suivante, il a été décoré de l'ordre de Bain. En 1871, M. Hooker a fait un voyage scientifique dans le Maroc, où il a recueilli un nombre considérable de plantes. Ce voyage de premier ordre est président de la Société royale de Londres. Il a été désigné, en 1877, pour faire partie de la commission anglaise attachée à l'Exposition universelle de Paris en 1878. Outre les ouvrages que nous avons cités, on lui doit une *Flore des îles Britanniques pour les étudiants* (1870, in-12); la *Flore de l'Inde anglaise* (1874, in-12).

**HOPITAL** s. m. — Allus. littér. Péage que l'on exigeait autrefois des voyageurs qui se rendaient à l'hôpital. V. PÉAGE, au tome XII du *Grand Dictionnaire*.

**HOPKINS** (Mark), littérateur américain. — L'université d'Harvard lui a conféré le grade de docteur en théologie, et celle de New-York celui de docteur en lois. En 1857, il fut nommé professeur de théologie et commissaire pour les missions étrangères, et l'année suivante il fut chargé d'un cours de théologie au collège William, à Williamsburg. Depuis 1873, il s'est démis des fonctions de président de ce collège, où il continue à enseigner la rhétorique et la philosophie. Outre les ouvrages que nous avons cités, on lui doit: *Lectures sur la philosophie morale* (1858); la *Loi de l'homme et l'homme considéré comme une loi* (1869, in-80); *Esquisse d'une étude de l'homme* (1873, in-80); *Force et beauté* (1874), etc.

**HOPKINS** (John Henry), théologien protestant, né à Dublin (Irlande) en 1792, mort à Bristol (Angleterre) en 1868. Après quelques années passées dans l'industrie du fer, il entra, en 1817, au barreau de Pittsburgh; mais, en 1823, il résolut de quitter cette carrière pour étudier la théologie. De 1824 à 1831 il fut attaché comme pasteur à la paroisse de Pittsburgh; d'où il passa à Burlington, en 1832, il fut nommé évêque de Burlington. On lui doit, entre autres ouvrages, le *Christisme comparé à l'Eglise protestante évangélique* (in-12); *l'Eglise romaine dans sa pureté primitive*, d'une seule page; *Discours sur l'Église* (in-12); *Discours sur la Réformation* (1844, in-12); *Histoire du confessionnal* (1840, in-12), etc.

**HOPKINS** (John Henry), théologien protestant, né à Dublin (Irlande) en 1792, mort à Bristol (Angleterre) en 1868. Après quelques années passées dans l'industrie du fer, il entra, en 1817, au barreau de Pittsburgh; mais, en 1823, il résolut de quitter cette carrière pour étudier la théologie. De 1824 à 1831 il fut attaché comme pasteur à la paroisse de Pittsburgh; d'où il passa à Burlington, en 1832, il fut nommé évêque de Burlington. On lui doit, entre autres ouvrages, le *Christisme comparé à l'Eglise protestante évangélique* (in-12); *l'Eglise romaine dans sa pureté primitive*, d'une seule page; *Discours sur l'Église* (in-12); *Discours sur la Réformation* (1844, in-12); *Histoire du confessionnal* (1840, in-12), etc.

veux. Certains de leurs villages ont de 25,000 à 30,000 habitants et seraient chez nous des villes considérables; par suite, il y a entre les centres de population des espaces de 10, 15 ou 20 lieues entièrement inhabités; le cultivateur a ses champs à 25 ou 30 kilomètres de sa maison. Dans ces conditions, l'agriculture ne peut être que celle des parties tout ailleurs. Les vignes, qui constituent les principales cultures les plus prospères en Hongrie, n'occupent pas 1 million d'hectares; elle réclame, en effet, des soins journaliers et l'on ne peut planter en vigne qu'autour des villages; beaucoup de terres qui lui conviendraient, restent forcément abandonnées au pâturage à cause de leur éloignement des centres de population. Le Hongrie cependant récolte annuellement 20 millions d'hectolitres de vin malgré ces conditions défavorables, et il est à supposer que l'achèvement du réseau des chemins de fer, auquel le Parlement travaille avec ardeur, doublera avant peu d'années cette production déjà considérable.

**Honnre en 1848** (ÉPISEME DE LA GUERRE DE), tableau de M. Munkacsy; Salon de 1873. Des femmes, des vieillards, des infirmes, réunis autour d'une longue table, dans une salle sombre, se regardent avec intérêt et écoutent le récit d'un blessé. Celui-ci est assis à gauche, la jambe enveloppée, la main appuyée sur un bâton; une longue capote gris-rose recouvre ses pieds. En face de lui, une jeune femme blonde, vêtue de noir, les mains jointes et posées sur les genoux, incline la tête et se recueille en une rêverie désolée. Derrière cette belle songeuse, une jeune fille tend un joli profil sur lequel se lit une expression de naïve curiosité. Au bout de la table, une autre femme cache son visage dans ses mains; près d'elle, une mère, berçant son enfant, a une physionomie triste et inquiète; elle farouche; elle pense sans doute à l'époux retenu loin d'elle par le patriotisme et exposé à tous les dangers de la guerre. Un bossu, occupé à effleurer un linges, jette de côté un regard féroce sur un trait de patrie; debout, derrière lui, un vieux soldat regarde tristement la tête et une femme âgée qui se penche sur un enfant. Une autre vieille femme, coiffée d'un mouchoir blanc, travaille activement à faire de la charpie; à côté d'elle est une grande corbeille, où une charmante fille blonde vient, pieds nus, verser les flocons de fil blanc qu'elle porte dans un pan de son jupon. Tout à fait à gauche, derrière le blessé, une femme prend un paquet de linge derrière une armoire. Du côté opposé, une porte s'ouvre sur une chambre qu'éclairait une petite fenêtre.

Ce tableau a obtenu un grand succès au Salon de 1873 et a valu à l'auteur, jusqu'aujourd'hui, un grand renom; il a été, à peu près unanime, « Les expressions et les attitudes sont d'une vérité extrême, a dit M. Marius Chaumelin; c'est du réalisme, mais du réalisme qui n'a rien de trivial. L'exécution est ferme et puissante. » M. Paul de Saint-Victor a mérité quelques critiques aux louanges qu'il a décernées à l'œuvre de M. Munkacsy: « Chaque tête, peinte en pleine pâte, a-t-il dit, son attention diverse, son émotion propre, sa nuance de pitié ou de sympathie. La scène est vive, sentie, éprouvée; pas une note d'exagération ou d'emphase ne trouble son harmonie générale. Il y a de la magie de Rembrandt dans son éclairage. Imaginez un rayon de lanterne sourde qui enlainerait les visages en jetant les corps dans l'obscurité. L'effet est grand, mais un peu factice; ces traits d'ombre sont d'un noir opaque; c'est comme un panneau d'ébène dans lequel les figures seraient embottées. La nature ne saute jamais si brusquement de la lumière aux ténèbres; elle a des traits d'union entre le clair et l'obscur; la nuit la plus épaisse a ses transparences. Avec ses qualités puissantes de coloriste, son modèle de haut relief, son exécution grasse et solide, M. Munkacsy pourrait se passer de prestidigitants violents de la peinture contrastée. Son originalité même, qui est sérieuse et sincère, gagnerait à se dégager de ces antithèses. » Un autre critique, M. Georges Lafenestre, tout en désapprouvant les vives oppositions d'ombre et de clair qu'offre la peinture de M. Munkacsy, a rendu pleine justice à son unité dramatique: « La scène est, il est vrai, pauvrement groupée, et les ombres violentes se séparent des clartés violentes avec une crudité qui n'est guère pittoresque; tous les visages, hardiment brossés, se détachent, comme des plaques blanches, à l'empoyé, une forte note d'obscurité qui les payent et saient leur donner l'honneur et l'importance. »

**HONNOY**, divinité des anciens Perses, à laquelle on n'assigne que des caractères très-vagues. C'est à elle qu'on adressait les prières et les exorcismes destinés à repousser les génies inséparables des crimes.

**HONTHORST** (Gérard), peintre flamand, né à Utrecht en 1592, mort vers 1665. Comme l'excellent surtout à rendre les effets de nuit, il est connu en Italie sous le nom de *Gerardo della Notte*. Après avoir étudié à l'atelier d'Abraham Bloemaert, il se rendit à Rome, où il demeura quelques années; puis il passa en Angleterre, où, sur la demande de Charles Ier, il peignit divers tableaux d'histoire, des portraits et une allégorie où le roi et la reine étaient représentés en divinités païennes, tandis que le duc de Buckingham

représentait Marguerite protégeant les arts. On cite, parmi ses meilleures toiles, une *Décollation de saint Jean Baptiste* et un *Jésus devant Pilate*. Le musée du Louvre possède de lui quatre tableaux d'histoire et plusieurs portraits; au musée d'Amsterdam, on compte cinq tableaux, dont quatre portraits. En outre, on admire un *Saint Sébastien* à la cathédrale d'Utrecht. Ses *Histoire de saintes* au musée de Bruxelles, *L'enfant prodigue* à Munich, etc. La manière de ce peintre est belle, son dessin correct, et son coloris est souvent supérieur à celui du Caravage; mais on lui reproche d'être parfois trop noir, Honthorst ayant la mauvaise habitude de travailler à la lumière artificielle. — Son frère GUILLELMUS excella dans le portrait et il fut en grande faveur à la cour de Berlin, où il mourut en 1683.

**HOOKE** (Joseph-Dalton), botaniste anglais. — Depuis 1865, cet éminent naturaliste s'est occupé pour les emplois du service des Indes, examinateur de botanique à l'université de Londres. En 1865, il a été nommé membre correspondant de l'Académie des sciences de Paris. Il a présidé, en 1868, l'Association britannique pour l'avancement des sciences. L'année suivante, il a été décoré de l'ordre de Bain. En 1871, M. Hooker a fait un voyage scientifique dans le Maroc, où il a recueilli un nombre considérable de plantes. Ce voyage de premier ordre est président de la Société royale de Londres. Il a été désigné, en 1877, pour faire partie de la commission anglaise attachée à l'Exposition universelle de Paris en 1878. Outre les ouvrages que nous avons cités, on lui doit une *Flore des îles Britanniques pour les étudiants* (1870, in-12); la *Flore de l'Inde anglaise* (1874, in-12).

**HOPITAL** s. m. — Allus. littér. Péage que l'on exigeait autrefois des voyageurs qui se rendaient à l'hôpital. V. PÉAGE, au tome XII du *Grand Dictionnaire*.

**HOPKINS** (Mark), littérateur américain. — L'université d'Harvard lui a conféré le grade de docteur en théologie, et celle de New-York celui de docteur en lois. En 1857, il fut nommé professeur de théologie et commissaire pour les missions étrangères, et l'année suivante il fut chargé d'un cours de théologie au collège William, à Williamsburg. Depuis 1873, il s'est démis des fonctions de président de ce collège, où il continue à enseigner la rhétorique et la philosophie. Outre les ouvrages que nous avons cités, on lui doit: *Lectures sur la philosophie morale* (1858); la *Loi de l'homme et l'homme considéré comme une loi* (1869, in-80); *Esquisse d'une étude de l'homme* (1873, in-80); *Force et beauté* (1874), etc.

**HOPKINS** (John Henry), théologien protestant, né à Dublin (Irlande) en 1792, mort à Bristol (Angleterre) en 1868. Après quelques années passées dans l'industrie du fer, il entra, en 1817, au barreau de Pittsburgh; mais, en 1823, il résolut de quitter cette carrière pour étudier la théologie. De 1824 à 1831 il fut attaché comme pasteur à la paroisse de Pittsburgh; d'où il passa à Burlington, en 1832, il fut nommé évêque de Burlington. On lui doit, entre autres ouvrages, le *Christisme comparé à l'Eglise protestante évangélique* (in-12); *l'Eglise romaine dans sa pureté primitive*, d'une seule page; *Discours sur l'Église* (in-12); *Discours sur la Réformation* (1844, in-12); *Histoire du confessionnal* (1840, in-12), etc.

**HOPKINS** (John Henry), théologien protestant, né à Dublin (Irlande) en 1792, mort à Bristol (Angleterre) en 1868. Après quelques années passées dans l'industrie du fer, il entra, en 1817, au barreau de Pittsburgh; mais, en 1823, il résolut de quitter cette carrière pour étudier la théologie. De 1824 à 1831 il fut attaché comme pasteur à la paroisse de Pittsburgh; d'où il passa à Burlington, en 1832, il fut nommé évêque de Burlington. On lui doit, entre autres ouvrages, le *Christisme comparé à l'Eglise protestante évangélique* (in-12); *l'Eglise romaine dans sa pureté primitive*, d'une seule page; *Discours sur l'Église* (in-12); *Discours sur la Réformation* (1844, in-12); *Histoire du confessionnal* (1840, in-12), etc.

veux. Certains de leurs villages ont de 25,000 à 30,000 habitants et seraient chez nous des villes considérables; par suite, il y a entre les centres de population des espaces de 10, 15 ou 20 lieues entièrement inhabités; le cultivateur a ses champs à 25 ou 30 kilomètres de sa maison. Dans ces conditions, l'agriculture ne peut être que celle des parties tout ailleurs. Les vignes, qui constituent les principales cultures les plus prospères en Hongrie, n'occupent pas 1 million d'hectares; elle réclame, en effet, des soins journaliers et l'on ne peut planter en vigne qu'autour des villages; beaucoup de terres qui lui conviendraient, restent forcément abandonnées au pâturage à cause de leur éloignement des centres de population. Le Hongrie cependant récolte annuellement 20 millions d'hectolitres de vin malgré ces conditions défavorables, et il est à supposer que l'achèvement du réseau des chemins de fer, auquel le Parlement travaille avec ardeur, doublera avant peu d'années cette production déjà considérable.

**Honnre en 1848** (ÉPISEME DE LA GUERRE DE), tableau de M. Munkacsy; Salon de 1873. Des femmes, des vieillards, des infirmes, réunis autour d'une longue table, dans une salle sombre, se regardent avec intérêt et écoutent le récit d'un blessé. Celui-ci est assis à gauche, la jambe enveloppée, la main appuyée sur un bâton; une longue capote gris-rose recouvre ses pieds. En face de lui, une jeune femme blonde, vêtue de noir, les mains jointes et posées sur les genoux, incline la tête et se recueille en une rêverie désolée. Derrière cette belle songeuse, une jeune fille tend un joli profil sur lequel se lit une expression de naïve curiosité. Au bout de la table, une autre femme cache son visage dans ses mains; près d'elle, une mère, berçant son enfant, a une physionomie triste et inquiète; elle farouche; elle pense sans doute à l'époux retenu loin d'elle par le patriotisme et exposé à tous les dangers de la guerre. Un bossu, occupé à effleurer un linges, jette de côté un regard féroce sur un trait de patrie; debout, derrière lui, un vieux soldat regarde tristement la tête et une femme âgée qui se penche sur un enfant. Une autre vieille femme, coiffée d'un mouchoir blanc, travaille activement à faire de la charpie; à côté d'elle est une grande corbeille, où une charmante fille blonde vient, pieds nus, verser les flocons de fil blanc qu'elle porte dans un pan de son jupon. Tout à fait à gauche, derrière le blessé, une femme prend un paquet de linge derrière une armoire. Du côté opposé, une porte s'ouvre sur une chambre qu'éclairait une petite fenêtre.

Ce tableau a obtenu un grand succès au Salon de 1873 et a valu à l'auteur, jusqu'aujourd'hui, un grand renom; il a été, à peu près unanime, « Les expressions et les attitudes sont d'une vérité extrême, a dit M. Marius Chaumelin; c'est du réalisme, mais du réalisme qui n'a rien de trivial. L'exécution est ferme et puissante. » M. Paul de Saint-Victor a mérité quelques critiques aux louanges qu'il a décernées à l'œuvre de M. Munkacsy: « Chaque tête, peinte en pleine pâte, a-t-il dit, son attention diverse, son émotion propre, sa nuance de pitié ou de sympathie. La scène est vive, sentie, éprouvée; pas une note d'exagération ou d'emphase ne trouble son harmonie générale. Il y a de la magie de Rembrandt dans son éclairage. Imaginez un rayon de lanterne sourde qui enlainerait les visages en jetant les corps